

Le chacal, l'âne et le lion

Le chacal avait élu domicile tout près de la tanière du lion et se repaissait des restes de ses proies. Un jour, le lion attrapa la gale. Il chassa de moins en moins et finit par ne plus quitter sa tanière.

- Pourquoi restes-tu enfermé ? s'inquiéta le chacal.
- C'est à cause de cette gale dont j'ai honte, expliqua le lion, en montrant son dos.
- Tu devrais essayer de te soigner, Majesté.
- J'y songe. Et pour cela, j'aurais besoin de la cervelle et des oreilles d'un âne.
- Je connais un souk, déclara le chacal, où chaque semaine de nombreux paysans conduisent leurs ânes chargés de légumes et de fruits. Je peux te ramener l'une de ces bêtes.
- Je compte sur toi, dit le lion.

Le lendemain, le chacal partit de bonne heure. C'était jour de marché. À son arrivée au souk, il repéra un âne famélique qui n'était pas entravé.

- Comme tu es maigre, lui dit-il avec compassion.
- J'appartiens à un modeste paysan qui me donne peu de fourrage et me fait ployer sous le faix*, répondit le baudet.
- Comment peux-tu accepter de vivre ainsi ?
- Je n'ai pas le choix. Je voudrais bien m'enfuir, mais je ne sais pas où aller.
- Je vais t'indiquer un endroit où l'herbe est grasse et où vit une belle ânesse qui sera heureuse de t'accueillir, car elle se sent très seule.
- Eh bien, conduis-moi sans attendre jusqu'à elle ! s'exclama l'âne avec enthousiasme.

Le chacal marchait devant pour lui montrer le chemin. Lorsqu'il arriva près de la tanière du lion, il proposa de faire une halte.

Le fauve s'approcha par derrière en rugissant et bondit sur le baudet. Mais il lui échappa.

- Qu'as-tu fait ? protesta le chacal. Si c'est volontairement que tu as laissé partir l'âne, pourquoi m'avoir demandé de l'amener ici ? Si c'est par manque de forces, cela est beaucoup plus grave : un royaume n'est plus rien quand son roi devient trop faible.
- Je t'ordonne de me ramener rapidement cet âne, rugit le lion. Et à l'avenir, modère tes paroles !

Le chacal partit aussitôt et courut derrière le baudet et le rattrapa.

- Tu as tenté de me jeter dans les griffes d'un fauve, lui reprocha l'âne.

– Détrompe-toi, répondit le chacal. L'animal qui a bondi sur ton dos n'était autre que l'ânesse dont je t'avais parlé. Elle voulait simplement t'embrasser pour te souhaiter la bienvenue.

L'âne finit par accepter de faire demi-tour. Le lion l'attendait, embusqué au même endroit. Il le saisit à la gorge et le tua.

– J'ai soif, je vais aller boire à l'oued. Je me soignerai tout à l'heure. Garde l'âne en attendant mon retour, commanda le lion.

Pendant que ce dernier se désaltérait, le chacal sentit que son pelage le démangeait. « J'ai dû attraper la gale au contact du roi, se dit-il. Je dois me soigner. »

Il mangea alors la cervelle et les oreilles du baudet. À son retour, le lion fut désagréablement surpris.

– Où sont passées la cervelle et les oreilles ? demanda-t-il.

– Tu n'avais pas vu, Majesté, que cet âne n'en avait point ! s'étonna le chacal.

– Ne te moque pas de moi ! rugit le fauve.

– Si l'âne avait eu une cervelle et des oreilles, il ne serait pas tombé deux fois dans le même piège, expliqua le chacal.

* *Faix* : charge très pesante, pénible à porter